

Street life

Quoi? Performance musicale
Quand? Mercredi 18 avril à 18h30
Où? Rue du Mont-Blanc

L'agenda

«Genève musicale»: parcours sonores du 19 avril au 3 mai. Lieux pages 6 et 7
«Créagir - Transformation du quartier du Grosselin»: exposition du 20 avril au 2 mai, à Carouge
«Galileo Galilei»: exposition du 24 avril au 3 mai, à Vernier

Avec Galilée, la mobilité devient plurielle et culturelle

Étudiants à la HEAD et à la HETS, ils ont réfléchi aux différentes dimensions de la mobilité à travers l'art

Interroger la mobilité à partir de diverses œuvres culturelles. C'est l'ambition qu'a poursuivie La Marmite, une «université nomade populaire de la culture», comme elle se caractérise. Elle propose ponctuellement des parcours artistiques interdisciplinaires. Chacun de ces parcours est assigné à un groupe. Et c'est là que les étudiants de la Haute école de travail social (HETS) et de la Haute école d'art et de design (HEAD) interviennent.

Les participants au module de bachelor «Art et engagement» de la HETS et au Master TRANS- de la HEAD sont devenus du même coup membres du groupe Galilée. Du nom de l'astronome du XVII^e siècle. Celui-là même qui valida les théories de Copernic et accepta l'idée d'une Terre en mouvement autour du soleil. Alors forcément, la mobilité est un concept qui lui sied bien.



Étudiants de la HEAD et de la HETS dans le cadre d'une de leurs rencontres. DR

L'occasion pour le groupe Galilée d'en approfondir les différentes dimensions. À l'instar de l'événement HES-SO Genève «Mobilité(s)». Certaines mobilités se retrouvent. Comme la mobilité sociale, par exemple, qui définit des trajectoires de vie, telles celles des migrants rencontrés par des étudiants en architecture (lire en page 9), mais qui englobe aussi le phénomène «trans-classe». Ce concept cher à la philo-

sophe Chantal Jaquet caractérise la non-reproduction sociale et le fait de naviguer entre son milieu d'origine et celui dans lequel on évolue.

Le groupe Galilée a eu l'occasion de rencontrer Chantal Jaquet, première étape de son parcours. Trois autres ont suivi: le visionnage du film de Jacques Tati «Trafic» (qui interroge la mobilité dans les transports), la visite de l'exposition sur les automates de Jaquet-Droz au Mu-

sée d'art et d'histoire de Neuchâtel (qui évoque la mobilité mécanique) et la pièce de théâtre de Samuel Beckett «La dernière bande» (qui permet la réflexion sur les mouvements du moi).

Il fallait être bien accroché pour s'imprégner de ces œuvres. Raison pour laquelle les étudiants ont été encadrés par deux médiatrices culturelles, Alice Izzo et Lomée Mévaux. «Notre rôle a été de préparer chaque sortie, en proposant des références tant littéraires qu'artistiques, politiques ou filmographiques, indique la seconde. Amener aux étudiants un regard averti, sans qu'il ne soit trop dirigé.» L'encadrement se poursuivait après les rencontres, pour aboutir à un échange plus critique sur ces différentes œuvres.

Le rapport avec l'événement «Mobilité(s)»? Ces discussions ont permis une création partagée entre les différents étudiants, qui prendra la forme d'une exposition. Une bonne façon de mêler les différentes perceptions de la mobilité.

Valentin Schnorhk

Exposition Du 24 avril au 3 mai, Édicule Art'Lib, av. des Libellules 4A, 1214 Vernier. Vernissage le 24 avril à 19 h.